



1869: Première prise d'habit des Soeurs SMNDA présidée par Lavignerie.

1888 : Arrivée de la dernière caravane à Tabora après avoir accompli un long et pénible voyage.

Lettre à la congrégation de la Propagande (7 novembre 1892)

Éminentissime Seigneur,

La vaste mission du Haut-Congo, située sur le territoire de l'État indépendant et desservie par les prêtres de la Société des Missionnaires d'Alger, se trouve sans chef en ce moment. Le révérend père Coulbois qui l'administrait dans ces derniers temps, en qualité de provicaire apostolique, est rentré en Europe au mois d'avril de la présente année pour de graves raisons de santé et se voit obligé, pour le même motif, de se démettre définitivement de ses anciennes fonctions.

J'ai le devoir, Éminentissime Seigneur, comme Supérieur général de la Société des Missionnaires d'Alger, d'appeler la bienveillante attention de votre Éminence sur une semblable situation, afin qu'elle daigne la régulariser en faisant agréer à notre Saint-Père le pape la démission du père Coulbois et en désignant, au choix de sa Sainteté, le prêtre qui doit lui succéder dans la charge de provicaire apostolique. De tous les missionnaires qui travaillent en ce moment dans la mission du Haut-Congo, celui qui paraît le plus digne et le plus capable de remplir cette charge importante est le révérend père Léon Marquès. Né le 15 novembre 1863, à Thourout, diocèse de Bruges, dans la Flandre occidentale, le père Marquès a fait son serment de Missionnaire d'Alger le 17 octobre 1886 et il a été ordonné prêtre le 17 juillet 1890. Il joint la science à la vertu. Élève du collège de la Propagande à Rome, et docteur en théologie, il s'est toujours fait remarquer par son zèle, sa prudence, et sa piété. Enfin, il se trouve depuis une année dans le provicariat du Haut-Congo. C'est ce missionnaire que j'ose proposer aujourd'hui à votre Éminence pour qu'elle veuille bien le faire nommer par notre Saint-Père le pape, provicaire de la mission du Haut-Congo.

En vous exprimant d'avance toute ma gratitude pour l'accueil que vous voudrez bien faire à cette proposition, j'ai l'honneur de me dire, éminentissime Seigneur, en vous baisant très respectueusement les

maines, de votre Éminence révérendissime, le très humble, très dévoué et très obéissant serviteur.

Instructions missionnaires complémentaires (novembre 1880)

Les missionnaires auront toujours présente à l'esprit cette vérité, qu'ils sont des apôtres, et non pas des touristes ; qu'ils doivent, en conséquence, se diriger par l'esprit de foi, et non par une vaine curiosité ; qu'ils doivent, par tout l'ensemble de leur attitude et de leur conversation, donner l'édification et non chercher, par une aberration déplorable, à prendre des airs de voyageurs ordinaires, ou même pis, comme on l'a remarqué à notre grande confusion de quelques-uns de ceux qui sont partis les derniers. C'est au père supérieur à veiller attentivement sur ce point, à reprendre même sévèrement ceux qui auraient besoin d'être repris.

Il n'est pas toujours possible d'observer à la lettre toutes les Règles durant le voyage. Mais il faut toujours, du moins, en garder l'esprit. Je recommande en particulier l'esprit d'obéissance et l'esprit de prière sans lesquels rien ne marcherait comme il faut. Les Règles de la Société donnent, comme une des marques les plus certaines de vocation à la mission, le zèle pour apprendre les langues indigènes. C'est la première obligation des missionnaires de l'Afrique équatoriale. Tous doivent s'y mettre dès maintenant, et s'imposer la loi de faire tous leurs efforts pour être à même, le plus tôt possible, de parler sans interprète. C'est une honte, qui a été suivie, du reste, des plus grands malheurs, que d'avoir vu, dans la dernière caravane, l'un des supérieurs, le père Moinet, arriver à Tabora, y séjourner, en repartir pour le Tanganyka, sans être à même ni de comprendre les Nègres ni de se faire comprendre d'eux. C'est certainement à cette ignorance que l'on doit l'anéantissement de sa caravane. Il faut tout faire pour éviter le renouvellement de semblables désastres, mais surtout il faut tout faire pour être en mesure de prêcher, le plus tôt possible, la parole de Dieu. Que les missionnaires n'oublient pas que c'est là le but unique pour lequel ils sont envoyés au milieu de ces peuples barbares, et qu'ils se mettent avec ardeur en état de le remplir.